

COVID-19

Laurent Suau fait le point sur la situation sanitaire

« Soyons solidaires et unis »

Pas un jour sans qu'un bruit ne se répande dans les rues de Mende: l'Hôpital serait à l'agonie, la vaccination serait un échec total, la situation dans les maisons de retraite serait hors de contrôle... Laurent Suau n'a éludé aucune question et a répondu sans langue de bois.

En tant que président du Conseil de surveillance de l'Hôpital Lozère, Laurent Suau a fait le point sur la situation sanitaire. Il nous a reçus dans son bureau lundi 1^{er} février.

Quelle est la situation à l'Hôpital Lozère ?

« C'est certain que l'Hôpital Lozère souffre puisqu'il est au cœur du dispositif de gestion de cette crise. Les personnels sont en première ligne depuis presque un an ! Il y a des angoisses par rapport à leurs situations personnelles. Mais ils ont toujours cette volonté, cet engagement de service public chevillé au corps. On se doit de leur rendre hommage car ils vivent des situations qui ne sont pas faciles tous les jours.

La situation va vers une amélioration puisqu'il n'y a plus que deux personnes en réanimation et 31 hospitalisées. Mais la pandémie est là, elle est forte et virulente. L'Hôpital joue pleinement son rôle. Il faut arrêter les polémiques et être derrière les professionnels de santé de l'hôpital public mais aussi de la médecine libérale. Soyons solidaires et unis au sein d'un front commun ! ».

Est-il vrai qu'il y aurait entre 40 et 50 % du personnel en arrêt maladie dans certains services de l'hôpital. Des malades du Covid seraient transportés immédiatement vers Millau ?

« Il y a beaucoup de désinformation. C'est malheureux et c'est regrettable qu'on puisse en arriver là. Effectivement, il y a de l'épuisement parmi les person-

nels. Certains sont positifs au Covid ou sont cas contact. L'hôpital, c'est certes 800 emplois mais les services sont sous tension avec des fonctionnements parfois mis à mal. Depuis quelques semaines, la décision a été prise de resserrer, à nouveau, les activités autour du Covid et de la vaccination. Colporter la rumeur que les gens étaient renvoyés par wagon dans d'autres hôpitaux, c'est faux ! Il y a eu des personnes atteintes du Covid qui ont été transportées vers Montpellier mais elles souffraient aussi d'autres pathologies sévères. Elles ne se comptent même pas sur les doigts d'une main. C'est le propre des crises d'être dans la peur et l'exagération ».

Comment se déroule la campagne de vaccination ?

« L'ARS (Agence régionale de santé) est critiquée mais les élus sont en contact avec elle toutes les semaines. On a un approvisionnement hebdomadaire en vaccins. Bien sûr que l'on aimerait qu'il soit trois ou quatre fois supérieur au nombre que l'on reçoit. Bien sûr que l'on aimerait que toutes les personnes de plus de 60 ans soient vaccinées d'ici la fin février ou la fin mars. Je constate qu'on nous a permis d'ouvrir un deuxième centre de vaccination sur Mende. On traite la vaccination avec pragmatisme. Notre première dotation en vaccins, c'était 4875 doses. On n'a pas vacciné 4875 personnes, on en a vacciné près de 2500 pour garder leur deuxième dose ! Certains territoires ont vacciné davantage mais ils ne savent

pas s'ils pourront administrer la deuxième dose ».

Un seul numéro vert pour les treize départements de l'Occitanie, il faut avoir de la chance pour prendre rendez-vous pour se faire vacciner. Dans d'autres régions, il y a un numéro par département ?

« C'est une difficulté, c'est vrai. Il y a aussi une difficulté avec internet et doctolib. Il est possible d'habiter à Marseille et de prendre rendez-vous sur doctolib pour se faire vacciner en Lozère ! C'est difficile à comprendre pour la population lozérienne. La gestion de ces sites internet privés (qui sont des prestataires de l'État) n'est pas la plus efficiente possible. Il y a néanmoins des choses qui fonctionnent bien : sur doctolib vous avez votre premier rendez-vous et aussi votre second pour la deuxième dose ».

Qu'en est-il du cluster à la maison de retraite de Chaldecoste ?

« Il est bien maîtrisé maintenant même si on sait que quand ce virus entre dans un EHPAD, il est difficile de l'en faire sortir. La directrice suit la situation de très près. Avec ses services, ils font preuve d'une grande humanité vis-à-vis des résidents pour assurer du mieux possible leur sécurité sanitaire. En ce qui concerne l'EHPAD de Rieutort, j'ai entendu une quinzaine de décès. On est dans une trop lourde exagération. Des résidents sont décédés mais il y avait des comorbidités ».

Patrick Biancone